

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 9 (1866-1868)
Heft: 58

Artikel: Quelques observations sur deux tétras des Musée de Neuchâtel et de Lausanne
Autor: Fatio, Victor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES OBSERVATIONS

SUR

DEUX TÉTRAS

DES MUSÉES DE NEUCHÂTEL ET DE LAUSANNE

PAR LE

D' VICTOR FATIO.



Lors de la dernière réunion de la Société helvétique des sciences naturelles à Neuchâtel, je visitais avec quelques personnes le beau musée de cette ville, quand je fus frappé de l'aspect étrange que présentait un superbe Tétrás portant sur l'étiquette le nom *Tetrao urogallus* mâle jeune. Je n'avais jamais vu un pareil facies à aucun jeune de cette espèce; et, vivement intrigué au sujet de cet oiseau, je priai M. Coulon, directeur du musée, de bien vouloir m'envoyer à Genève ce curieux échantillon, pour quelque temps au moins.

Je profite de cette occasion pour remercier M. Louis Coulon de la complaisance avec laquelle il a toujours mis à mon service tout ce qui, dans le musée, pouvait m'être utile.

En face de ce curieux oiseau bien des suppositions diverses se présentaient à mon esprit; l'étrange bigarrure de son plumage permettait, en effet, de le comparer à bien des espèces différentes. L'idée de quelque baroque accouplement me fit faire bien des recherches inutiles; et je n'étais pas le seul à bâtir des hypothèses, car quelques personnes trouvaient même à notre Tétrás des rapports dans la couleur avec la Gelinotte (*Tet. bonasia*).

Mais, je ne veux pas entrer ici dans le détail de toutes les comparaisons et de toutes les mensurations que j'ai faites sur un grand nombre de sujets de différents âges, de divers sexes et de diverses espèces.

J'en viens directement au résultat définitif et à l'explication des raisons pour lesquelles je suis convaincu, maintenant, que l'oiseau qui, malheureusement sans constatation des organes sexuels, avait

été qualifié du nom de *Tetrao urogallus* mâle jeune, n'est, au contraire, que le *Tetrao urogallus* femelle très adulte.

Cependant, je dirai encore, en passant, que ce sont les nombreuses recherches que j'ai faites à droite et à gauche au sujet de ce premier Tétrás qui m'ont amené à connaître et étudier le second oiseau dont je veux parler ici, un curieux *Tetrao medius* qui figure dans les vitrines du musée de Lausanne.

I

Le Tétrás de Neuchâtel est un superbe échantillon tué en novembre il y a quelques années dans le Jura neuchatelois. J'en ai fait exécuter une belle planche coloriée qui a très bien réussi, mais qui ne peut malheureusement pas trouver sa place ici.

Au premier coup d'œil, cet oiseau semble présenter les proportions du *Tet. medius* ou de la femelle du *Tet. urogallus*; mais sa coloration bigarrée de gris, de blanc et de brun ne permet d'emblée aucun rapprochement naturel; si ce n'est peut-être que sa barbe et son large plastron vert rappellent le mâle du Grand Tétrás.

Si l'on compare d'abord notre oiseau aux divers métis, produits de nos deux plus grands Tétrás, on voit bientôt qu'il ne possède aucun des caractères particuliers à toutes les variétés de ces hybrides. Sa coloration ne peut s'expliquer par aucun mélange des deux espèces, ses divers rapports de formes et de proportions ne sont pas les mêmes, la crête susorbitaire rouge fait presque complètement défaut, enfin, et surtout, ses doigts ne possèdent ni ce grand développement des écailles latérales, ni ces longues plumes pour ainsi dire interdigitales qui caractérisent les métis.

Toutefois ce Tétrás n'est pas davantage un jeune de *Tet. urogallus*; la nature de son plumage et l'étude de toutes ses proportions en font bien certainement un individu adulte. Du reste, la jeune femelle n'a point encore de barbe et n'a jamais de plastron vert; de même que le jeune mâle acquiert déjà dans sa première année soit des dimensions plus grandes que la femelle sa mère, soit aussi un plumage très foncé et noirâtre, analogue à celui de son père.

Il est évident, enfin, que notre oiseau n'est point un *Tetrao urogallus* mâle adulte. Ses proportions sont par trop différentes, puisque ce dernier atteint en longueur jusqu'à 0^m,90; ce ne peut donc être qu'une vieille femelle prenant le plumage du mâle, et voici quelques descriptions et comparaisons à l'appui de cette opinion.

Proportions du Tétrás de Neuchâtel comparées à la moyenne de celles des femelles du Tet. urogallus.

	Tétrás de Neuchâtel.	Femelle du <i>Tet. urogallus.</i>
	m	m
Longueur totale	0,622	0,620
Long. de la mandibule sup. depuis la commissure	0,038	0,037
Longueur de l'aile depuis le poignet	0,305	0,302
Longueur de la queue	0,240	0,206
Longueur du tarse	0,052	0,054
Longueur du doigt médian	0,065	0,064
Longueur du pouce	0,020	0,020

Il y a donc sous le rapport des proportions une identité presque complète entre ces oiseaux. La queue paraît seule passablement plus longue et se rapproche un peu de celle du mâle ; j'ajouterai seulement encore que la barbe qui se montre déjà chez les femelles adultes, est ici encore bien plus accusée.

Livrée ou coloration du Tétrás de Neuchâtel comparée à celle du Tet. urogallus.

Tétrás de Neuchâtel.

Sommet de la tête, cou et nuque d'un gris bleuâtre chiné de noir et de brun.

Barbe et joues mélangées de blanc, de noir et de roux.

Large plastron d'un vert foncé et brillant mélangé de grandes plumes brunes.

Ventre chamarré de gris, de blanc, de noir et de roux.

Cuisses blanches ; *Tarses* d'un gris roussâtre.

Couvertures des ailes d'un brun assez foncé légèrement chiné de noir, avec trois lunes blanches d'un seul côté.

Dos brun. *Croupion* mêlé de brun et de gris et chiné de noir.

Rémiges primaires brunâtres ; *secondaires* brunes, terminées par du blanc.

Tetrao urogallus mâle.

Sommet de la tête, cou et nuque d'un gris ardoisé foncé, chiné de noir.

Barbe noire à reflets verdâtres. *Joues* comme le cou.

Large plastron d'un vert foncé et brillant à reflets bleus.

Ventre noir, léché de blanc.

Cuisses blanches ; *Tarses* noirâtres.

Couvertures des ailes brunes et chinées de noir.

Dos brun foncé un peu chiné. *Croupion* gris, finement chiné de noir.

Rémiges primaires brunes ; *secondaires* d'un brun chiné.

Tétras de Neuchâtel.

Couvertures de la queue d'un brun roux et largement terminées par du blanc.

Pennes caudales d'un brun noirâtre foncé, les médianes terminées par du blanc.

Sous-caudales blanches, rousses et noires.

Epaulettes blanches.

Tetrao urogallus mâle.

Couvertures de la queue d'un gris ardoisé chiné de noir.

Pennes caudales noires tachées de blanc vers leur quart inférieur.

Sous-caudales noires à extrémités blanches.

Epaulettes blanches.

Il y a évidemment dans cette description du sujet de Neuchâtel quelques parties où les teintes rousses rappellent encore la femelle du grand Tétrás telle que chacun la connaît; mais sa comparaison avec la livrée du mâle nous montre cependant combien elle tend à se rapprocher de la coloration de celui-ci.

Le Musée de Neuchâtel possédait donc un oiseau beaucoup plus intéressant qu'on ne le pensait; car un pareil fait est, je crois, peu connu chez nos Tétrás et mérite bien d'être signalé.

Des cas analogues ont pourtant été observés par quelques naturalistes sur divers oiseaux. Yarrell, Geoffroy et d'autres encore ont publié des observations semblables. Le second de ces auteurs¹ a, par exemple, fait représenter plusieurs femelles captives des Faisans argentés et Faisans de Bohême qui, à un âge très avancé, où elles étaient stériles, avaient pris parfaitement le plumage et les ornements des mâles. Yarrell a même signalé que de jeunes femelles dont les ovaires sont malades prennent en partie le plumage de l'autre sexe². Enfin, ces observations comparées ont permis au Dr Holland de supposer que les femelles présentent chez les oiseaux une coloration moins brillante que les mâles parce que leurs organes génitaux enlèvent trop de principes à leur sang³.

La génération étant donc annulée, les principes colorants du sang se reportent à la superficie pour fournir une pigmentation plus riche; et c'est avec l'atrophie de plus en plus complète des ovaires que nous voyons arriver chez une femelle un plumage de plus en plus analogue à celui du mâle. Le vieux mâle finit par obtenir une livrée invariable; et sa vieille compagne, incapable de reproduction, finit aussi par lui ressembler complètement. Mais

¹ Geoffroy St. Hilaire, Isid. Sur des femelles de Faisans à plumages de mâles. in Mém. du Museum. Tom. 12. 1825.

² Yarrell. Will., On the influence of the sexual organ in modifying external Character. in Journal. Proc. Linn. Soc. Vol. I. 1857.

³ Zur Entwicklungsgeschichte der Federn, von Dr Holland. Journal für Ornithologie, Vol. VIII. 1860.

ces modifications ne s'arrêtent pas là ; car la femelle qui prend la livrée du mâle prend aussi, jusqu'à un certain point, le cri et les habitudes de celui-ci. Elle se rapproche des mâles, et vit de préférence avec eux, non plus par amour, mais par analogie. Il faut déjà bien des années avant qu'une femelle perde sa fécondité par pure sénilité ; et ce n'est guère qu'un ou deux ans après que des changements commencent à se montrer d'une manière importante.

Nous possédons au musée de Genève une vieille Poule qui présente une partie de la livrée de l'autre sexe et possède surtout une superbe crête de coq. L'anatomie a montré que ses ovaires, non-seulement étaient atrophiés, mais qu'ils accusaient même une forme assez semblable à celle des testicules. Ce malheureux rapprochement avait tellement modifié le caractère du sexe faible, que cette Poule, pendant les derniers temps de sa vie, poursuivait ses semblables et les cochait, tout comme un mâle.

Cette question n'est pas seulement ornithologique ; elle intéresse la zoologie entière, car il est vraiment étonnant de voir dans toute la série animale, et jusqu'à l'espèce humaine, combien l'ablation des organes de la génération rapproche immédiatement les deux sexes ; et cela aussi bien d'un côté que de l'autre.

Nous voyons journellement autour de nous les effets de la castration chez les animaux domestiques, et l'on connaît dans la nature libre bien des cas analogues et intéressants. Par exemple, celui des vieilles Chevrettes qui prennent, dans un âge très avancé où elles sont stériles, des cornes persistantes. Ornées ainsi dans leurs vieux jours, elles font exactement le pendant du vieux Cerf ou du vieux Chevreuil qui, une fois châtré, ne perd plus ses cornes.

Mais ces cas de sénilité sont rares à constater chez nos Tétrás, et pour plusieurs raisons ; 1^o parce que ces oiseaux ne sont pas très abondants chez nous ; 2^o parce que la plupart des individus tués passant dans les cuisines, ils échappent aux investigations des naturalistes ; 3^o parce que, tout particulièrement dans cette famille, les femelles, en couvant, sont exposées à des dangers de toutes sortes qui ne leur permettent guère d'arriver à une vieillesse bien avancée.

II

Le second Tétrás dont je veux parler ici est l'individu que j'ai nommé *Métis inverse*, et qui figure dans la collection du musée de Lausanne.

Je remercie, en passant, M. le Dr Dépierre de la complaisance qu'il a mis à me faciliter l'étude de cet intéressant sujet.

Tous les ornithologistes connaissent l'oiseau qui a été longtemps classé comme espèce sous le nom de Tétrás Rakkelhan (*Tet. me-*

dius) ; tous savent aussi maintenant qu'il n'est réellement que le produit de l'accouplement du *Tetrao tetrrix* mâle avec le *Tet. urogallus* femelle.

Le *Tet. medius* tel que nous le connaissons tient le milieu, par ses proportions et sa coloration, entre les deux espèces. Le mâle est, d'ordinaire, presque entièrement d'un noir violacé avec une queue légèrement en lyre ; et ce que l'on nomme la femelle, est chamarré de brun, de noir et d'un peu de blanc, avec des proportions un peu plus fortes que celles du *Tet. tetrrix* femelle. Dans ce cas, comme dans la grande majorité des autres, si ce n'est dans tous, l'hybride se rapproche toujours beaucoup plus de l'espèce qui a fourni le mâle que de celle qui a fourni la femelle. C'est pour cela que le *Tet. medius* mâle a un corps presque entièrement couvert de reflets et une queue, comme je l'ai dit, affectant un peu la forme d'une lyre, ainsi que le mâle du *Tet. tetrrix*.

Les femelles étant dans cette famille toujours beaucoup plus petites que les mâles, on comprend aisément que les rapprochements les plus faciles sont, bien évidemment, ceux qui existent entre le mâle du Petit Tétrás et la femelle du Grand, d'une taille presque semblable.

Ces croisements n'ont lieu un peu fréquemment que dans le nord où les deux espèces se trouvent abondamment dans les mêmes localités. Toutefois, malgré la rareté des points de contact en Suisse, j'ai vu déjà plusieurs superbes échantillons du *Tet. medius* provenant de nos Alpes.

Il semble difficile de supposer que le croisement soit possible d'une autre manière, puisque le mâle du Grand Tétrás est au moins deux ou trois fois plus grand que la femelle de son congénère ; et cependant je crois être certain que l'individu de Lausanne n'est autre que le produit de l'un de ces accouplements si disproportionnés.

Le sujet qui m'occupe n'est point encore adulte, et pourtant ce n'est point un jeune mâle du *Tet. urogallus* ; il possède tous les caractères d'un métis.

Il est beaucoup plus petit qu'un jeune *Tet. urogallus* dans l'automne de sa première année, et toutefois il possède déjà un plastron bien marqué et à reflets violacés. Il n'a pas la queue en lyre, pas plus que des reflets sur tout le corps comme le *Tet. medius* ; mais il présente pourtant, comme lui, ce grand développement des doigts et de leurs écailles latérales, ainsi que les grandes plumes interdigitales dont j'ai parlé plus haut comme caractères spéciaux aux métis. En tout, il est un peu plus grand que ce dernier.

Voici du reste plusieurs tableaux successifs dans lesquels diverses comparaisons suffiront à montrer non-seulement que le sujet de Lausanne est un métis, mais encore que c'est le *Tet. urogallus* qui est son père.

Tableau des proportions comparées des deux Medius.

<i>Tet. medius</i> ordinaire.		<i>Tet. medius</i> inverse (Lausanne).
Longueur totale	0,640 ^m	0,655 ^m
Long. de la mandibule sup. depuis la commissure	0,039	0,045
Long. de l'aile depuis le poignet	0,336	0,355
Long. de la queue (<i>en lyre</i>), pennet exte- rnes	0,232	<i>(en éventail)</i> pennet mé- dianes 0,223
Long. du tarse	0,062	0,063
Long. du doigt médian	0,069	0,075
Long. du pouce	0,022	0,027

Il y a plusieurs points qui méritent d'être relevés dans ces mesures. Et d'abord, avec une taille générale presque égale à celle du *Medius* ordinaire et peu supérieure à celle de la femelle du Grand Tétrás, notre oiseau présente à première vue un bec beaucoup plus fort qui le rapproche du mâle de l'*Urogallus*; ensuite sa queue au lieu d'être en lyre est plutôt en éventail, et ses proportions, plus petites mais extrêmes, se mesurent sur les plumes médianes. Enfin, ses doigts sont démesurément forts et épais comme chez tous les mulets.

Je n'établis point de tableau pour les colorations comparées des deux *Medius*, car cette comparaison ressortira naturellement de l'observation des descriptions et tableaux qui suivent.

Comparaison, au point de vue de la coloration, du Tet. medius ordinaire avec le Tet. tetrix mâle.

Tetrao medius ordinaire.
Tête, cou, nuque et poitrine
 d'un beau noir, à reflets d'un violet pourpré.
Ventre noirâtre avec quelques reflets.
Cuisses blanches et noires.
Dos d'un noir brun. **Couvertures des ailes** brunâtres.
Pennes caudales noires.
Tarses gris-brun.
Sous-caudales blanches.
Barbe faible.

Tetrao tetrix mâle.
Tête, cou, nuque et poitrine
 d'un beau noir, à reflets bleus.
Ventre noir-bleu.
Cuisses blanches.
Dos noir-brun foncé. **Couvertures des ailes** noirâtres.
Pennes caudales noires.
Tarses noirâtres.
Sous-caudales blanches.
Barbe insignifiante.

Voici donc, en tenant compte des différences de teintes provenant du mélange, une analogie presque complète.

Quant au parallèle à établir au point de vue de la coloration entre le *Tetrao medius inverse* et le *Tet. urogallus mâle*, je me bornerai à décrire ici la livrée du *Tetrao medius inverse* de Lausanne en renvoyant pour sa comparaison avec celle du *Tet. urogallus mâle* à la description que j'en ai fait plus haut à propos du Tétrás de Neuchâtel.

Tetrao medius inverse (Lausanne).

Tête, cou et nuque d'un noir chiné de gris par derrière, et maculé de blanc sur les joues.

Large plastron d'un bleu noirâtre foncé et à reflets violacés.

Ventre noir légèrement moucheté de blanc.

Flancs un peu grisonnants.

Cuisses noires et blanches.

Couvertures alaires et rémiges secondaires brunes et finement chinées de blanc vers l'extrémité.

Dos chiné noir, brun et gris.

Croupion gris chiné noir.

Couvertures supérieures de la queue grisâtres et brunâtres légèrement bordées de blanc.

Pennes caudales noires finement bordées de blanc sale.

Sous-caudales blanches et noires.

Epaulette blanche encadrée dans du noir.

Tarses velus, d'un noir de suie un peu moucheté de blanc; de longues plumes entre les doigts.

Barbe faible.

Il me semble, après tout ceci, que notre métis est bien l'inverse de ce qui était connu jusqu'ici, et que l'accouplement, si disproportionné qu'il soit, entre le mâle du Grand Tétrás et la femelle du Petit a donc pu avoir lieu; à moins, cependant, que notre curieux sujet, faisant une flagrante infraction à la loi générale, ne soit peut-être encore un produit du croisement par le mâle du *Tet. tetrax*, mais se rapprochant, par grand extraordinaire, de l'espèce qui a fourni la femelle. L'oiseau en question n'en serait pas moins intéressant à tous égards; mais cette supposition est encore moins probable que la décision à laquelle m'a amené ma discussion; elle n'a pas même de raison d'être, et serait contraire à toutes les observations faites jusqu'ici.

Cela me conduit à signaler rapidement, en terminant, dans quelles conditions et de quelle manière se font, en général, les croisements en liberté.

1^o Quand deux espèces voisines se trouvent toujours en contact à l'époque des amours. Leurs produits sont les plus fréquents et les moins anormaux.

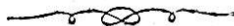
2^o Quand un individu, et surtout un mâle, se trouve par hasard isolé, au moment des amours, au milieu de femelles d'une autre espèce du même genre, fussent-elles même de taille bien différente. Leurs produits sont les plus rares et les plus anormaux.

J'ai dit que cela arrivait surtout quand l'individu isolé est un mâle, parce que, chez les oiseaux, le sexe fort est très volage, tandis que les femelles sont, au contraire, beaucoup plus fidèles.

C'est à un cas pareil que le Tétraz de Lausanne doit, suivant moi, son existence.

Le croisements de première sorte entre espèces libres sont beaucoup moins rares qu'on ne l'a cru jusqu'à ces dernières années; et l'on reconnaît maintenant de simples hybrides, dans beaucoup de variétés, comme dans plusieurs prétendues espèces.

Genève, le 18 décembre 1867.



Errata.

pag. 79, lig. 17 : *Centhorynchus* — lisez : *Ceuthorynchus*.
» 83, » 16 : presque *soudées* — lisez : *coudées*.
» 83, » 33 : il est *rare* — lisez : *ras*.
» 592, » 29 }
» 596, » 35 } au lieu de : *cuisses* — lisez : *jambes*.
» 597, » 15 }